



LES MOTS POUR LE DIRE

I comme « IVG », J comme « Jeunisme », M comme « Mal baisée » ou « Misandrie ironique ». Mais aussi O comme « Orgasme », P comme « Patriarcat » et Z comme « Zone grise ». Clarence Edgard-Rosa, journaliste à *Causette* (entre autres), spécialiste des féminismes et des questions de genre et de sexualité, publie *Les Gros Mots*, abécédaire joyeusement moderne du féminisme. Non seulement c'est hilarant, mais en plus c'est hyper instructif. Pour celles qui seraient un

peu à la ramasse, ce très beau livre leur permettra de se mettre à la page (il serait temps !). Pour les autres, *Les Gros Mots* regorge de données statistiques, historiques, d'études, le tout écrit avec une plume enlevée. Cette petite bible devrait être distribuée dans toutes les écoles. En attendant ce jour heureux, nous en publions ici les bonnes feuilles. • s. g.

Les Gros Mots, abécédaire joyeusement moderne du féminisme, de Clarence Edgard-Rosa. Éd. Hugo doc, 224 pages, 14,95 euros.



Les bonnes feuilles des *Gros Mots*, abécédaire joyeusement moderne du féminisme

Badass

Longtemps utilisé pour qualifier les mauvais garçons, gros durs et autres disciples de Chuck Norris, le mot « badass » fait aujourd'hui référence à des femmes particulièrement fortes, inspirantes, dures à cuire, en un mot : cool. Le terme badass est une célébration du féminin dans ce qu'il a de plus fort et sans concession, pas étonnant donc qu'il ait une place de choix dans le vocabulaire féministe 2.0. La badass est puissante (Brienne de Torth dans *Game of Thrones*), grande gueule (Buffy Summers dans *Buffy contre les vampires*), n'a pas froid aux yeux (Katniss Everdeen dans *Hunger Games*), elle s'impose (Olivia Pope dans *Scandal*). On peut toutefois se demander si cette célébration du féminin version féroce ne met pas en lumière un autre écueil : un mépris généralisé pour les qualités dites féminines, qui subsiste particulièrement à l'écran.



Continuum

Le concept de continuum permet de mettre en lumière le caractère systémique – et non individuel – des violences sexistes. Pour schématiser, le continuum est une chaîne (oui, une gourmette, si vous voulez) dont le premier maillon est la petite blague sexiste, le second l'insulte, le troisième la main aux fesses, jusqu'au harcèlement sexuel, à la violence conjugale, au viol, au féminicide. L'importance de cette idée de continuum réside dans le fait que, si ces violences ont des degrés de gravité bien différents, elles illustrent le même mécanisme de domination et de dénigrement des femmes. Soyons clair, il n'est pas question de suggérer que le type qui vous dit « pouet pouet camion » est potentiellement un violeur. Plutôt d'expliquer qu'il n'y a pas de « petite violence sexiste », mais un système et un climat de violence sexiste.

Estime de soi

Alors que l'estime de soi a tendance à augmenter chez les garçons entre 14 et 23 ans (à cet âge on se construit, on s'affirme), l'inverse se produit chez les filles : leur estime de soi baisse au cours de cette période, plus particulièrement encore entre 18 et 23 ans. C'est ce qu'ont révélé les chercheurs en psychologie Françoise Bariaud et Claude Bourcet. Leurs travaux suggèrent que la prise de conscience des difficultés sociales qu'elles seront amenées à expérimenter, mais aussi du rôle que l'on attend d'elles en tant que filles, participerait à endommager leur estime de soi. [...]



Grammaire

Dans la langue française, le masculin l'emporte. Oui, mais pourquoi ? On se doute que ce n'est ni pour faire joli ni pour semer l'incompréhension dans les classes de CP. Mais saviez-vous que cette décision a littéralement été prise pour exclure les femmes ? Avant le XVII^e siècle, on n'accordait pas l'adjectif au masculin, même minoritaire (« les hommes et les femmes sont égaux »), mais au nom le plus proche (« les hommes et les femmes sont égales »). Oui, madame ! Mais ça, c'était avant que les grammairiens de l'époque ne tranchent, et ne penchent pour le masculin, « plus noble » qu'ils disent. Un siècle plus tard, le sort de notre grammaire est scellé par un autre grammairien, Nicolas Beauzée, qui n'y va pas par quatre chemins : « *Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle.* » En toute simplicité.



Préliminaires

Préliminaire : qui précède et prépare une autre chose considérée comme plus importante ou principale. N'y a-t-il pas comme un problème à considérer qu'une relation sexuelle se résume à monsieur-dans-madame, et que tout ce qui précède (ou remplace) n'est qu'ébauche ? Dans le *Dictionnaire de l'Académie de médecine*, « rapport sexuel » veut dire « coït », qui veut dire « intromission », qui veut dire « pénétration du pénis dans le vagin ». On apprend donc aux futurs médecins qu'il n'y a d'autre rapport sexuel qu'une pénétration tout hétéro. La stimulation clitoridienne n'est-elle donc pas considérée comme un rapport sexuel ? De quoi une relation sexuelle entre deux femmes est-elle l'introduction ? Donner le premier et unique rôle à la pénétration, c'est oublier que la sexualité est multiple et riche, que c'est un terrain d'exploration extraordinaire, c'est imposer une norme qui en tant que telle ne peut satisfaire tout le monde. Pas les heureuses détentrices d'un vagin, en tout cas, pour qui la bagatelle phallogénée est l'un des freins à l'orgasme. Et si on considérait le sexe comme un gargantuesque menu avec pour seul plat de résistance le plaisir ?



Socialisation genrée

Comment expliquer qu'une bonne partie des petites filles aime le rose, les princesses et les poupons ? Comment expliquer qu'une bonne partie des petits garçons aime le sport, la bagarre et les super-héros ? Il n'y a aucune prédisposition génétique à cela, mais un déterminant beaucoup plus puissant : la socialisation. Il s'agit de l'ensemble des comportements, valeurs et goûts faisant système et agissant sur nous dès les premières minutes de notre vie. Vingt-quatre heures après la naissance d'un nourrisson, ses parents font déjà sur lui des projections incroyablement genrées. S'il s'agit d'un petit garçon, ils le décriront comme fort, grand, solide ; si c'est une fille, elle sera qualifiée de petite, mignonne, gentille... alors qu'il n'y a strictement aucune différence notable entre tous ces bébés qui, rappelons-le, viennent littéralement de sortir d'un utérus. [...]